

— Ma foi, dit celle-ci, pour m'apprendre qu'on n'est pas aussi maladroît impunément, je vais aller remplir la cruche moi-même.

Et elle se hâta de rejoindre Arbuton.

Ils se parlèrent à peine en allant et revenant ; mais la contrainte qu'éprouva Kitty n'était rien comparée à ce qu'elle redoutait en cherchant à échapper à la raillerie tacite du colonel et à l'officieuse protection de Fanny.

Et cependant elle trembla à la pensée que sa vie était déjà tellement identifiée avec celle de cet étranger, qu'elle croyait devoir chercher auprès de lui un refuge contre ses propres parents.

Dans la circonstance présente, ces derniers ne pouvaient rien pour elle. Tout dépendait exclusivement d'elle et de lui ; ils devaient se tirer d'affaires du mieux possible par eux-mêmes.

Le cas admettait à peine un intérêt sympathique ; et si la chose ne lui eût pas été personnelle, Kitty en aurait été plutôt amusée que troublée.

En dépit de tout, elle se surprenait parfois à sourire en songeant à cette position d'une jeune fille qui, après avoir passé un mois avec un jeune homme dans une intimité ayant toutes les apparences de l'amour, tient, lorsqu'on la demande en mariage, son amoureux en suspens, pendant qu'elle consulte son cœur, et, dans l'intervalle, s'en va pique-niquer avec lui, comme s'il ne s'agissait que d'une simple amourette d'aventure.

De toutes les héroïnes de ses romans, elle n'en connaissait aucune qui se fût trouvée dans une semblable position.

Cependant ses perplexités n'influèrent pas sur l'appétit qu'elle apporta au banquet champêtre.

De sa vie toujours simple et frugale, elle n'avait jamais goûté au champagne, et après avoir trempé ses lèvres dans le pétillant liquide, elle s'écria naïvement :

— Tiens, je pensais qu'il fallait *apprendre* à aimer le champagne.

— Non, dit le colonel ; c'est comme la lecture et l'écriture, la nature nous enseigne cela. Les animaux les moins doués aimeraient le champagne. Les instincts délicats des jeunes filles leur en font apprécier tout de suite la valeur. Il y avait d'excellent champagne dans certaines caves de la confédération du Sud, ajouta le colonel. Le cachet vert était la marque favorite de nos frères égarés. Ce n'était pas là-dessus qu'ils se trompaient. Quant à moi, je le préfère à notre cidre, qu'il vienne de la pomme ou du raisin. Oui, c'est même meilleur que l'eau du vieux puits à tollenon dans l'arrière-cour d'Eriécreek, bien que cela n'ait pas la même fine saveur d'huile lubrifiante.

Le léger refroidissement qu'éprouva Arbuton à la mention d'Eriécreek et de ses rapports avec le pétrole fut passager.

Il était léger de cœur, depuis que Kitty semblait lui avoir fait des avances ; et dans son laisser-aller du moment, il causa bien, et fournit sans restriction sa quote-part à l'amusement général.

Quand le colonel, avec la répugnance qu'ont d'ordinaire les soldats à raconter leurs histoires de guerre devant les bourgeois, eut consenti, aux instances de sa femme, à relater quelque trait de sa dernière bataille, Arbuton écouta avec une déférence qui flatta cette pauvre Mme Ellison, si bien qu'elle ne comprenait plus rien aux hésitations de Kitty.